

Trois quarts d'heure avaient passé. Albumine était revenue sur tous les détails de sa dernière relation, avait demandé les conseils classiques, réfuté avec les arguments classiques, fondé des espoirs classiques, et réconfortée par tant de portes ouvertes enfoncées en territoire connu, elle s'aperçut qu'elle avait épuisé le gisement de ses plaintes et griefs.

Elle s'aperçut en outre qu'elles n'avaient parlé que d'elle, et que peut être Naphtaline avait des choses un peu confidentielles à avouer, aussi.

- Et toi, alors, ta vie sentimentale, ça donne quoi ?

Naphtaline n'avait pas vu venir la question. Mais elle l'évita avec tranquillité.

- Ça donne rien. Ce n'est pas quelque chose à quoi je m'intéresse particulièrement.

- Tatata, à d'autres ! Me fais pas croire que ça te travaille pas.

- Que ça me travaille pas quoi ? Je présume que tu parles de sexe. (Albumine sourit). Non, vraiment pas. Je trouve ça même plutôt pathétique, tu vois.

- Pathétique ? Ah bon ? Mais... pourquoi ?

- Je sais pas. Je trouve ça vain, inutile. C'est un truc que tout le monde veut, mais qu'on ne « tient » pas vraiment. Tout tourne autour, on se met des rites et des codes, des beaux sentiments dessus « parce qu'on n'est pas des animaux » mais ça reste bestial, mécanique, et puis quand c'est fini, ben... c'est fini, voilà. On en a quoi de plus ? On dirait qu'il faut absolument qu'on se vide, qu'on se décharge de quelque chose de maladif, dans l'autre. Que sinon, on va devenir fou. Je n'ai plus envie d'obéir à ces trucs préconçus, à me sentir frustrée parce que la femme qui n'a pas de rapport régulier *doit* se sentir frustrée et honteuse. Non, socialement, je m'en fous de pas avoir de vie sexuelle, de rien avoir à raconter, à étaler, à faire baver, et très honnêtement, je n'en ai ni envie, ni besoin. Je ne perds pas le contrôle de moi-même, et j'ai encore moins envie qu'un homme me le fasse perdre.

- Tu as peur de l'échec, c'est tout. Il faut prendre des risques. Si tu cherches pas, si tu restes fermée, tu trouveras personne, c'est sûr.

- Je ne suis pas d'accord. Tu peux trouver sans chercher. Chercher, c'est limiter ; c'est aller dans une

direction, avec un but précis. Ça veut dire écarter tout le reste. Moi, je ne cherche pas. Je m'en fous. Si quelque chose me tombe dessus, on verra bien. Bien sûr, je vais faire moins de rencontres que toi. Mes probabilités de trouver quelqu'un sont moindres. Mais elles seront bien plus solides. Et tu sais quoi ? Je n'espère même pas qu'il y en ait. Je n'attends rien de la vie. Je la vis, c'est tout.

- Alors pour toi la vie, c'est vivre seule avec des chats ?

- Ben... un peu, oui. Mes chats ne me font pas pleurer, mes chats « n'oublent » pas de me rappeler, mes chats ne se prennent pas pour mon mari en m'interdisant des trucs, mes chats ne me font pas de chantage. Ils ne me réclament pas de téléphone portable qui coûte la moitié d'un smic, ils ne cèdent pas à la pression de la mode, ils ne négocient rien avec moi. Je suis libre, et au final, notre relation est basée sur la confiance et la réciprocité. Tu ne peux pas en dire autant en ce moment que je sache ? Je ne sais pas si je suis vraiment heureuse, c'est un fait. Mais je ne suis pas malheureuse. Je suis en paix avec

moi-même et je n'ai besoin de personne pour
combler un manque.